

Afflux exceptionnel de Sizerins flammés en Île-de-France pendant l'hiver 2017-2018

Yves Massin et le CHR Île-de-France

Naguère considéré comme une sous-espèce, le Sizerin flammé *Acanthis flammea* a été élevé en 2016 par la CAF au rang d'espèce distincte du Sizerin cabaret *Acanthis cabaret*. Son aire de nidification, plus nordique, comprend la Scandinavie et la Russie, Sibérie comprise.

Il se distingue du cabaret par une corpulence supérieure, un plumage plus pâle à dominante gris-beige sans nuances cannelle, de nettes stries blanches sur le dos, un croupion blanc plus ou moins tacheté, un sourcil pâle marqué, des joues grises, de nettes barres alaires blanches et chez les mâles adultes, une poitrine plus rose que rouge. Les oiseaux de premier hiver sont beaucoup plus difficiles à identifier du fait de leur plumage plus brun qui peut prêter à confusion.

Un hivernage de plus de 300 oiseaux

Jusqu'à l'hiver dernier, le Sizerin flammé était un taxon très rare en Ile-de-France. Aucune donnée n'avait été validée sur la base FauneIDF pendant 5 ans, de décembre 2012 à décembre 2017, ce qui justifiait amplement l'inscription

Sizerin flammé,
mars 2018 faune-
iledefrance @ L. Rogon



du taxon parmi la liste des homologables au niveau régional.

Or l'hiver 2017-2018, c'est plus de 300 oiseaux qui ont été homologués par le CHR. Il est difficile d'établir un comptage précis, dans la mesure où certaines troupes étaient mixtes et qu'il n'a pas été possible de disposer de photos de la totalité des individus. Le chiffre de 305 est un minimum. Cet afflux remarquable a concerné l'ensemble de la région, le seul des huit départements sans donnée étant les Hauts-de-Seine (92), département à faible pression d'observation.

Les cinq plus grandes troupes comptaient chacune au moins 30 oiseaux, et les deux plus importantes atteignaient la quarantaine : l'une dans les jardins du Trocadéro et l'autre au parc Monceau, à Paris. Le phénomène est également exceptionnel par la durée des stationnements. Les premiers oiseaux ont été notés le 2 décembre et les derniers le 16 avril. La troupe de Bois-d'Arcy (78) a stationné au moins 4 mois, du 2 décembre au 31 mars, et celle de Marly-le-Roi (78) 3 mois, du 28 décembre jusqu'au 6 avril.

Une occurrence essentiellement urbaine

La répartition géographique des données est à première vue étonnante : les trois-quarts des individus ont été observés en milieu urbain. Le département ayant accueilli le plus d'oiseaux est Paris avec au moins 130 individus. Viennent ensuite les Yvelines (environ 70), le Val-de-Marne (50), la Seine-Saint-Denis (40), l'Essonne (au moins 17) la Seine-et-Marne et le Val-d'Oise (quelques oiseaux chacun). L'espèce a affectionné particulièrement les parcs, cimetières et jardins, le biais observationnel ne suffisant pas à justifier ce déséquilibre entre milieux urbain et rural.

L'explication réside sans doute dans les ressources alimentaires. En effet, la plupart des Sizerins flammés de notre région ont été vus se nourrissant de graines de *Paulownia tomentosa*, arbre

d'Extrême-Orient planté pour l'ornement dans les villes. On sait que les sizerins en général affectionnent les graines de bouleaux, or très peu ont été signalés en forêt, dans les zones de bouleaux habituellement fréquentées par les Sizerins cabarets l'hiver. Il faut dire que la fructification des bouleaux a été peu abondante dans la région en 2017. L'espèce a donc probablement été contrainte de chercher sa nourriture en ville sur des espèces exotiques.

Un phénomène européen

Cet exceptionnel afflux francilien s'inscrit dans le cadre d'un phénomène plus vaste ayant touché une grande partie de la France et de l'Europe occidentale. L'afflux y a concerné d'autres passereaux granivores originaires de Scandinavie et de Sibérie, comme le Bec-croisé perroquet *Loxia pytyopsittacus* (y compris dans notre région où 5 oiseaux ont hiverné) et le Sizerin blanchâtre *Acanthis hornemanni* (nombreux oiseaux aux Pays-Bas notamment).

L'hypothèse la plus couramment admise pour expliquer les « invasions » de passereaux granivores forestiers est la pénurie alimentaire due à une faible fructification des arbres de prédilection de ces espèces. Dans le cas du Sizerin flammé, il pourrait s'agir d'une mauvaise fructification des bouleaux dans les zones d'hivernage habituelles de l'est de l'Europe.

Et les Sizerins cabarets ?

Le nombre de Sizerins cabarets observés cet hiver a également été significativement plus élevé que la moyenne, mais pas dans des proportions comparables à celles du Sizerin flammé. Moins de 150 oiseaux ont été signalés sur FauneIDF entre octobre 2017 et avril 2018, soit la moitié du nombre de Sizerins flammés, ratio tout à fait inhabituel. Il y a donc eu un phénomène spécifique au Sizerin flammé durant cet hiver.

Sizerin flammé faune-iledefrance @ B. Froelich



Sizerin flammé et Sizerin cabaret
faune-iledefrance @
J. L. Barrès

Perspectives

L'intérêt porté au Sizerin flammé à l'occasion de cet afflux permettra sans doute un meilleur suivi du taxon dans les années à venir et une meilleure connaissance de sa phénologie et du ratio d'hivernants entre les deux espèces. Les ornithologues amateurs chercheront sans doute désormais à identifier plus précisément les sizerins rencontrés. Si l'abondance de l'espèce s'avère durablement supérieure à ce qui était soupçonné au préalable, il n'est pas exclu que son statut de rareté doive être révisé dans les années à venir.

Yves Massin
yvmass@orange.fr

